

Année A. Avent. 1^{er} dimanche. 27 novembre 2016.

« La venue du Fils de l'Homme... »

Au chapitre 7 du livre de Daniel, se trouve la vision du Fils de l'Homme. Elle nous présente la mise en place du Jugement de Dieu, qui consiste dans le renversement des Puissants de leurs trônes, la chute des quatre dynasties tyranniques symbolisées par quatre bêtes féroces, et le couronnement d'un Fils d'Homme. Le commentaire de la vision explique que « ceux qui recevront le royaume sont les saints du Très Haut et ils posséderont le royaume à jamais et pour l'éternité » (Dn 7, 18), affirmation répétée trois fois. Ce texte était bien connu à l'époque de Jésus. Il nourrissait l'espérance messianique qui était non seulement l'espérance de la victoire du Bien mais celle d'y participer très concrètement. Et reconnaissant en Jésus le Messie, le Fils de l'Homme, bon nombre de disciples se mettent à rêver de partager le royaume avec lui, *de siéger à sa droite et à sa gauche...* dès maintenant !

On sait comment Jésus a refusé la tentation du pouvoir temporel, comment il s'est présenté comme Messie serviteur et souffrant. Les évangiles témoignent de cet abandon des prétentions à quelque privilège en ce monde pour les saints du Très Haut. Il n'y a d'autre royaume à rechercher que le Royaume des cieux. La venue du Fils de l'Homme n'a aucune incidence matérielle. Mais dans le secret des cœurs, par contre, l'espérance est ardente.

L'évangile d'aujourd'hui, par exemple, ne fait plus de différence entre les saints et le reste des hommes. « Deux hommes sont aux champs. L'un est pris, l'autre laissé ». Sur quel critère ? Aucun. Que l'un soit membre du peuple saint et l'autre pas, cela n'entre pas en ligne de compte. La religion des Hébreux portait la nostalgie d'un Dieu qui défendait son peuple de ses ennemis, *tirant vengeance des nations* et promettait à son peuple prospérité et propriété de la terre. L'évangile a totalement abandonné l'idée d'une rétribution temporelle. Il n'y a de récompense que *dans les cieux*, dans la résurrection.

Nous pouvons faire la même observation sur la comparaison que notre évangile fait avec le temps de Noé. Alors que dans le récit de la Genèse, le déluge est provoqué par la méchanceté des hommes et qu'il fait ainsi la différence entre Noé, le seul juste, et le reste des hommes pervertis par la violence, dans l'évangile le déluge s'abat sans motif, alors que les gens sont occupés aux choses normales de la vie, manger, boire, se marier. Les Hébreux aimaient penser qu'être descendants d'Abraham leur donnait un régime de faveur. Ils aimaient rappeler la merveilleuse audace d'Abraham et de Moïse quand ils intercédèrent pour les enfants d'Israël. L'évangile de Saint Jean critique cette idée : « Moïse sera votre accusateur » (Jn 5,45). Pour notre évangile, nous sommes revenus au temps de Noé, antérieurement à la séparation entre juifs et non juifs. Il n'y a qu'une humanité. Nous sommes tous dans le même sac. Et le refus d'un statut privilégié pour quiconque s'accompagne réciproquement du refus de statut défavorisé pour qui que ce soit.

Rien ne différencie le croyant. Aucune protection ne le garantit contre le malheur et l'injustice. Le baptême n'agit pas comme un vaccin. Mais par contre, une flamme intérieure le garde éveillé et l'empêche de vivre dans l'inconscience, dans l'insouciance d'une vie sans consistance.

Jésus modifie le scénario de la venue du Fils de l'Homme. Il l'universalise. Il en fait la venue de la libération pour tout homme. Il la détache de la fin des temps. Il l'enfouit dans le quotidien du croyant.

Nous ne savons pas l'heure de la venue du Fils de l'Homme. L'heure n'a pas d'importance. Nous vivons la venue du Fils de l'Homme comme une réalité permanente, comme l'espérance qui sous-tend chaque instant de notre vie. Nous croyons que Dieu couronnera la bonté de toute vie humaine, qu'il reconnaitra en tout fils d'Adam l'image du Fils de l'Homme. La mort peut nous surprendre alors que nous travaillons aux champs ou au moulin. Mais la victoire de l'Amour ne nous surprendra pas.